

KUNSTCHRONIK

MONATSSCHRIFT FÜR KUNSTWISSENSCHAFT
MUSEUMSWESEN UND DENKMALPFLEGE

MITTEILUNGSBLATT DES VERBANDES DEUTSCHER KUNSTHISTORIKER E.V.
HERAUSGEGEBEN VOM ZENTRALINSTITUT FÜR KUNSTGESCHICHTE IN MÜNCHEN
VERLAG HANS CARL, NÜRNBERG

44. Jahrgang

August 1991

Heft 8

Tagungen

L'ÉGLISE DANS L'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE.

Dix-huitième colloque d'histoire de l'architecture. Tours, Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance, 28—31 mai 1990.

Le dernier colloque organisé par Jean Guillaume au Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance à Tours en mai 1990 abordait un sujet très vaste : *L'église dans l'architecture de la Renaissance*. Par conséquent, il n'est pas surprenant que les conférences puissent être divisées, à quelques exceptions près, en deux groupes très différents, le premier reflétant l'état de la question dans le domaine de l'architecture religieuse italienne, le deuxième traitant de façon indirecte le problème de l'introduction de la Renaissance dans les autres pays d'Europe. Une division qui, en réalité, traduit un état de recherche très inégal...

Un thème en particulier a dominé la première partie du colloque : les projets de Bramante pour Saint-Pierre de Rome. Christoph Thoenes (*Pianta centrale e pianta longitudinale nel San Pietro di Roma*) et Hubertus Günther (*Pensieri sul tipo di chiesa di San Pietro a Roma*) ont posé le problème en termes morphologiques et typologiques. L'alternance du plan centré et du plan longitudinal dans l'histoire de Saint-Pierre a cependant suivi les changements de programme ou de fonction, imposés successivement par les papes (Thoenes). Hans Hubert (*Considerazioni sulla cupola di Bramante per San Pietro e alcuni precedenti quattrocenteschi*) discuta la position relative du tombeau de saint Pierre sous la coupole, à partir des dessins Uff. 1A et Uff. 20A, contentieux célèbre dans l'histoire de la recherche sur Saint-Pierre qui, une fois de plus, ne manqua pas de provoquer la discussion (voir F. Graf Wolff Metternich, C. Thoenes, *Die frühen St. Peter-Entwürfe*, Tübingen, 1987 et H. Hubert, *Bramantes St. Peter-Entwürfe und die Stellung des Apostelgrabens*, dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 51, 1988, 2, pp. 195—221). Jean Guillaume (*De l'idée au plan : la genèse de Uff. 1A*) y répondit à son tour par l'analyse approfondie du processus de création menant à Uff. 1A, prenant en

compte les dimensions réelles et les conditions imposées par le site. L'intérêt de son interprétation réside dans le fait que l'espace à coupole proposé dans Uff. 1A et celui qui a été construit semblent résulter d'un raisonnement logique avec quelques „réglages” pratiques qui ne nécessitent pas de calculs complexes et qui correspondent assez bien à la pratique architecturale de l'époque.

La section italienne du colloque, ordonnée de façon chronologique, s'est ouverte par deux conférences sur le Quattrocento. Marvin Trachtenberg (*The Sacrestia Vecchia as model for church architecture in the Quattrocento*) analysa d'abord le type de chapelle familiale représenté par la Vieille Sacristie, ses connotations politiques et son évolution typologique. L'étude de Christoph Luitpold Frommel (*San Lorenzo in Damaso e le chiese titolari nel rinascimento romano*) mit en évidence un autre type particulier, l'église titulaire, représenté par San Lorenzo in Damaso (voir C.L. Frommel, *Die Ausgrabung der Basilika von S. Lorenzo in Damaso unter dem Hof der Cancelleria*, dans *Kunstchronik* 41, 1988, 12, pp. 649—658). Après les conférences sur Saint-Pierre, Manfredo Tafuri (*Raffaello, Peruzzi, Antonio il Giovane : variazioni su un tema bramantesco*) retraça les transformations subies par un modèle de Bramante — l'église à plan centré à coupole supportée par des colonnes — à travers les projets pour San Marco à Florence et les situa dans leur contexte, l'époque du conflit entre Léon X et l'ordre dominicain. Un autre type à plan centré — à deux coupoles — fut traité par Paul Davies (*Sixteenth century churches with two domes and Sanmicheli's Madonna di Campagna*).

La conférence de Howard Burns (*Building against Time : Renaissance strategies to secure large churches against changes of their design*) offrait un point de vue original sur les vicissitudes de Saint-Pierre et d'autres grands chantiers de la Renaissance. Le nouveau concept de l'édifice comme un ensemble organique a incité les architectes — d'Alberti à Michel-Ange — à exécuter l'essentiel de leur projet le plus vite possible, ce qui rendait difficile ou impossible des changements ultérieurs : ni l'architecte, ni le commettant n'étaient sûrs de pouvoir contrôler le chantier — ou son financement — jusqu'à la fin des travaux. Soulignons que peu de conférences à sujet italien ont abordé un thème d'envergure générale à l'instar de *Building against Time*, ce qui s'explique par — oserions-nous employer le mot? — le succès plus ou moins constant qu'a eu ce domaine de recherche depuis H. von Geymüller (*Les projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre de Rome*, Paris-Vienne, 1875) jusqu'à une époque récente: nous sommes apparemment à l'heure des études détaillées, des précisions, les grandes lignes directrices ayant été établies dans le passé (à l'exception notamment du cas de Venise, étudié récemment par Manfredo Tafuri, *Venezia e il Rinascimento. Religione, scienza, architettura*, Turin, 1985). Il était donc particulièrement heureux que deux conférences réussies aient rétabli l'équilibre en mettant en évidence, à un moment crucial du colloque, un thème d'importance générale: l'influence de la Contre-Réforme sur l'architecture religieuse de Rome et de Milan. Klaus Schwager (*L'architecture religieuse à Rome de Pie IV à Clément VIII : programmes et réalités*) décrivit, de façon nuancée, la double démarche adoptée à Rome: d'une part, on a conservé la structure architecturale originale, d'autre part, on a transformé l'aménagement intérieur d'après les ordonnances modernes. Aurora Scotti (*L'azione di San Carlo : le chiese della Controriforma in*

Lombardia) présenta le moment d'avantgarde de la Contre-Réforme, Milan sous Charles Borromée. Signalons finalement un phénomène important de l'époque : la nouvelle vague de restauration „à la paléochrétienne”, située par Schwager dans le contexte romain et étudiée à l'aide de quelques exemples par Anna Bedon (*Tra filologia e mito: il „restauro” delle chiese paleocristiane*).

La seconde partie du colloque a tenté d'offrir un tour d'horizon de l'architecture religieuse de la Renaissance dans les autres pays d'Europe. L'Espagne était représentée par Vicente Lleo Cañal (*El proceso de transformación de los grandes templos andaluces de mezquitas en catedrales a lo largo del siglo XVI*), Fernando Marías (*Las iglesias de planta central en España*), Catherine Wilkinson (*Les cathédrales de la Renaissance en Espagne: continuité et innovations*) et Alfonso de Ceballos (*Contrarreforma católica y arquitectura eclesiástica en España*), qui ont traité chacun un aspect différent de l'échange entre tradition et innovation qui caractérise les églises espagnoles du seizième siècle. En Andalousie, les grandes mosquées de Séville et de Grenade furent adaptées pas à pas à la religion chrétienne, processus qui témoigne de manière frappante de l'admiration que l'on éprouvait pour l'architecture musulmane et de la volonté de conserver celle-ci (Lleo Cañal). Ailleurs en Espagne, par exemple dans les cathédrales de Valladolid et de Jaén, s'établit un dialogue entre le gothique, adopté un siècle auparavant, et la nouvelle architecture venue d'Italie, avec des résultats très originaux (Wilkinson). Ce n'est que vers 1580 que le gothique et le classicisme (celui de Herrera) furent perçus comme fondamentalement contradictoires. Même l'église à plan centré „à l'antique”, liée de manière plus directe au monde architectural italien, se transforma par rapport à ses modèles (Marías). Vers la fin du siècle, l'aménagement intérieur des églises commença à subir l'influence de la Contre-Réforme, mais certains éléments traditionnels — comme le chœur situé au-dessus de l'entrée — n'allaient disparaître qu'au dix-huitième siècle (Ceballos). Par contre, comme le souligne Sylvie Deswarte (*La réforme catholique et les églises au Portugal*), le Portugal fut le premier pays européen à accepter la Contre-Réforme (dès 1536). En matière d'architecture cependant, la tradition a persisté sous différentes formes, des nouvelles cathédrales gothiques du milieu du siècle aux églises jésuites, inspirées d'un type manuélín, quelques décennies plus tard. Finalement, Véronique Gérard (*Les églises de la Renaissance en Amérique du Sud*) traita l'architecture des ordres religieux dans les provinces espagnoles d'Amérique latine.

En France, il n'y a pas d'architecture religieuse „Renaissance” au sens strict du terme, à l'exception de quelques rares œuvres commandées par la Cour : c'est ce que constata Bertrand Jestaz (*Le jubé comme organe de diffusion des formes classiques*). A une échelle plus petite, les exceptions comprennent, par exemple, le jubé de Saint-Germain l'Auxerrois de Pierre Lescot et de Jean Goujon (Jestaz); à une échelle plus monumentale, les chapelles de Philibert de l'Orme (Volker Hoffmann, *Les églises de Philibert de l'Orme*). Comme en Espagne, l'introduction du nouveau répertoire architectural italien n'impliquait point l'interruption de la filière gothique, quoique les tentatives de synthèse entre l'ancien et le nouveau fussent plus rares en France. Henri Zerner (*Gothique et Renaissance dans les églises françaises du XVIe siècle*) souligna, de plus, que le „gothique” n'était pas perçu comme homogène, celui du treizième siècle

— l'époque de saint Louis — ayant une valeur particulière. Grâce à la lecture nuancée d'Anne-Marie Sankovitch (*The problem of church architecture in the Early French Renaissance*), un moment créateur très original put être découvert à Saint-Eustache, Paris: plus qu'une survivance du gothique, il faudrait y voir la fusion d'éléments romans, gothiques et Renaissance. La Réforme a eu sa propre architecture en France: David Thomson (*Les temples protestants en France*) expliqua comment, à partir de 1561, les Edits — qui défendaient toute ressemblance avec une église — ont influencé l'architecture des temples protestants.

Réforme vs. Contre-Réforme en architecture ? Sur ce plan, il y a lieu de regretter que le colloque ait offert une vue plus fragmentée du Nord de l'Europe. Maurice Howard (*Religious architecture and the language of classicism in post-Reformation England*) étudia l'association de la Réforme à un classicisme sévère, processus qui s'établit lentement au milieu du seizième siècle pour aboutir à la colonnade d'Inigo Jones pour Saint-Paul de Londres (1638—1646) et les églises londoniennes de Christopher Wren. Une comparaison avec la situation aux Pays-Bas septentrionaux aurait été très intéressante, puisque des tendances analogues apparaissent, par exemple, dans l'architecture calviniste de la Hollande (voir W. Kuypers, *Dutch Classicist Architecture. A Survey of Dutch Architecture, Gardens and Anglo-Dutch Architectural Relations from 1625 to 1700*, Delft, 1980, pp. 6—56). Par contre, l'architecture religieuse des Pays-Bas méridionaux, restés catholiques, évolue dans une autre direction : les églises jésuites de la fin du seizième siècle, par exemple, se caractérisent par la récupération du gothique brabançon, „traduit” graduellement dans un langage plus moderne (voir P. Parent, *L'architecture des Pays-Bas méridionaux [Belgique et Nord de la France] aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles*, La Haye, 1926 et P. Héliot, *La fin de l'architecture gothique dans le Nord de la France aux XVIIe et XVIIIe siècles*, dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites* 8, 1957, pp. 7—160). Le même problème fut traité par Hermann Hipp (*Bautypen und Tradition : nachgotische Kirchen in Deutschland im Zeitalter der Konfessionalisierung*) pour l'Allemagne contemporaine, où le *Nachgotik* — plus qu'une simple survivance du gothique tardif — fait contrepoids à l'italianisme de Landshut. Dieter Grossmann (*L'église à tribunes et les tribunes des églises dans l'Allemagne du XVIe siècle*) étudia un type particulier de la Réforme : les églises à tribunes, élément caractéristique devenu nécessaire par l'importance accordée à la prêche.

En conclusion, la deuxième partie du colloque a démontré, une fois de plus, qu'en dehors de l'Italie, les catégories de „Renaissance” et de „gothique” ne peuvent être appliquées dans le sens vasarien, „l'église de la Renaissance” *stricto sensu* n'ayant apparemment pas existé dans la plupart des pays étudiés. Comme dans le passé (voir dans la collection *De architectura*, Paris, Picard, *La maison de ville à la Renaissance*, 1983, *L'escalier dans l'architecture de la Renaissance*, 1985, *Les traités d'architecture de la Renaissance*, 1988, *Les chantiers de la Renaissance*, à paraître en 1990, *L'emploi des ordres dans l'architecture de la Renaissance*, à paraître en 1991, *Architecture et vie sociale. L'utilisation de l'espace dans l'architecture civile aux XVe et XVIe siècles*, à paraître en 1992), la tribune offerte aux historiens de l'architecture de la Renaissance à Tours a permis de mieux cerner un problème fondamental à travers des études souvent

très spécifiques (nous regrettons vivement la disparition d'André Chastel, dont la contribution aux colloques de Tours était toujours si valable à cet égard).

Krista De Jonge

Rezensionen

KLAUS VOIGTLÄNDER, *Die Stiftskirche St. Servatii zu Quedlinburg, Geschichte ihrer Restaurierung und Ausstattung*, mit einem Beitrag von HANS BERGER. Herausgegeben vom Institut für Denkmalpflege. Akademie-Verlag Berlin 1989.

(mit zwei Figuren)

Der vorliegende Band befaßt sich in erster Linie mit der Geschichte der Restaurierungen der ehemaligen Damenstiftskirche auf dem Quedlinburger Schloßberg von ihrer ersten Würdigung als bedeutendes Denkmal durch Franz Kugler im Jahre 1834 bis in die neueste Zeit. Der Verfasser, bekannt durch sein Werk über die Restaurierung von Gernrode im 19. Jahrhundert (*Die Stiftskirche zu Gernrode und ihre Restaurierung 1858—1872*, mit Beiträgen von Hans Berger und Edgar Lehmann. Berlin 1982), hat sich bemüht, auch für die Quedlinburger Stiftskirche das verfügbare Material aus den Archiven und der Fachliteratur zusammenzutragen und auszuwerten. In dem einleitenden Abschnitt „Stiftsgebäude“ teilt er die bei seinen Recherchen — wohl beiläufig — gewonnenen Informationen zu den Profangebäuden auf dem Schloßberg mit; zu diesen werden bald vollständiger Ergebnisse vorliegen, da hier im Rahmen der Restaurierungsarbeiten auf dem Berg eingehende Untersuchungen unter der Leitung von Reinhard Schmitt im Gange sind. Dann folgt die Beschreibung der baulichen Eingriffe an der Stiftskirche vom 16. Jahrhundert bis 1862. Dabei ist dem V. ein Irrtum unterlaufen: Der Aufgang zum hohen Chor hat vom 11. Jahrhundert bis heute aus zwei seitlichen, allerdings mehrfach erneuerten oder restaurierten Treppenläufen bestanden, unter denen sich bis 1862 kleine Kammern, wohl für Grablegen, befanden. Die „Bogenöffnung mit gedrücktem Bogen“ (S. 96) aus dem 17. Jahrhundert war kein Eingang in die Krypta, sondern führte von dieser in die nördliche Kammer; es gab zu keiner Zeit eine Mittelstufe (S. 29 mit Anm. 37, S. 96). Daß die Treppen 1675/77 „umbgeleget“ und „anderst gemacht“ worden sind (Anm. 23 auf S. 97), ist als eine Reparatur beider Treppenläufe zu erklären.

Die von dem V. zusammengetragenen Schriftzeugnisse über die Restaurierung von 1862 bis 1882 und seine Erläuterungen dazu machen den Leser mit dem Wirken der Personen bekannt, die sich als Initiatoren und als Leiter der Arbeiten besonders hervortaten: Franz Kugler wies in seinen Schriften bereits in den dreißiger Jahren des 19. Jahrhunderts auf die Stiftskirche als „eins der heiligsten Monumente der vaterländischen Geschichte“ hin und trat für ihre Wiederherstellung ein (S. 31). Ferdinand von Quast, der Konservator der Kunstdenkmäler in Preußen, griff diesen Gedanken auf und konnte 1862 den Beginn der Restaurierung durchsetzen; er hat sie bis zu seinem 1877 erfolgten Tode weitgehend selbst geleitet. Erstaunlich modern muten uns heute seine von hohem Verantwortungsbewußtsein getragenen Entscheidungen und Empfehlungen an. Er hat